

Sur la possibilité de l'Existence de «Propositions-en-soi»

(Bolzano, Lask, Husserl et Cassirer)

Carlos Morujão
UCP

Pendant longtemps il a été d'usage d'opposer la phénoménologie au néokantisme. Symboliquement, le passage de la chaire de Philosophie de Freiburg de Heinrich Rickert à Edmund Husserl, en 1916, signifierait le moment de l'irrévocable déclin du second et de l'irrépressible montée de la première. Implicitement, du moins, Husserl lui-même l'admettra, dans sa leçon inaugurale de 1917. À partir de cette date, du moins aux yeux de quelques représentants du mouvement phénoménologique, tout ce qui se serait produit de philosophiquement important parmi les néo-kantiens ne serait que le résultat d'un rapprochement de ces derniers à la méthode phénoménologique. C'est le sens, par exemple, de la référence faite par Martin Heidegger aux travaux d'Émil Lask sur le jugement, au § 44 de *Sein und Zeit*.¹ Aujourd'hui, par contre, les choses ne semblent pas aussi simples que quelques-uns le pensaient auparavant.

Mais s'il est pacifique de rapprocher Husserl et Bernhard Bolzano, l'inclusion dans un même essai des quatre auteurs dont les noms figurent dans le titre de ce travail pourrait causer une compréhensible étrangeté. En effet, si Husserl semble avoir en commun avec Bolzano l'idée qu'il y a des contenus propositionnels vrais qui ne sont pas nécessairement exprimés ou pensés par personne,² pour Lask et Ernst Cassirer une telle idée paraîtrait s'opposer à un des acquis fondamentaux de la philosophie critique et encore valide pour tous ceux qui voudraient se réclamer de l'héritage de Kant. Celui, justement, selon lequel il n'y a pas de vérités qui ne puissent être référées à une activité d'ordre subjective qui les aient engendrées. Ce sera précisément dans sa doctrine du jugement que Lask – comme on essaiera de le montrer dans la 2^e Partie de ce travail – s'éloignera le plus de l'orthodoxie néo-kantienne sur

¹ Martin HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer, 1986, note de la p. 218.

² Le contenu propositionnel se distingue donc de la proposition, autrement dit, de l'ensemble des signes disposés dans un certain ordre, avec lesquels un tel contenu est exprimé. Cependant, le mot allemand *Satz* – proposition – a eu un destin semblable à celui du mot latin *propositio*, et a fini par désigner, indifféremment, une et autre chose.

ce sujet, ce qui sera à l'origine des critiques que lui seront adressées par Cassirer, en 1913, pleinement justifiées, il faudra le reconnaître, si on se place au point de vue de cette même orthodoxie.³ Un tel éloignement, à notre avis, signifiera de sa part un rapprochement aux positions de Bolzano, dont les doctrines sont en règle associées par Lask à celles de Husserl, sans que presque jamais aucune distinction soit faite entre ces deux auteurs. Comme cellà s'était passé avec Bolzano et Husserl, les efforts de Lask visaient fonder la valeur lógico-catégorial des propositions dans un domaine qui serait à l'abri, soit des équivoques des interprétations psychologistiques, soit des hypostases de type métaphysiques.⁴

Le présent essai est divisé en deux parties. La première s'occupe de questions d'ordre épistémologique et la seconde de questions d'ordre logique et sémantique. En fait, cette distinction concerne, avant tout, la clarté dans l'ordre des thèmes et de son exposition, plus que la nature des questions qui seront analysées. Qui connaît ne peut pas ne pas s'interroger sur la nature des propositions où s'expriment ses connaissances, sur la façon dont elles s'enchaînent et sur l'origine et la fonction des concepts dont il use. Ou, plus précisément, qui connaît ne pourra pas ne pas mettre en question ce qu'il sait sur les entités qu'il veut dénoter par le moyen des termes qui appartiennent à la théorie qu'il dont il se sert. C'est ainsi que, pour prendre un exemple dans un domaine extérieur à la philosophie, on comprend aisément que la simple clarification de la réponse à la question «de quoi parle-t-on quand on parle de quantités infinitésimales?» – par-delà les explications confuses, quoique sans interférence directe dans les succès opératoires du calcul, dues entre autres à Newton, Leibniz, d'Alembert ou Lagrange – se soit révélée une condition essentielle du progrès en analyse mathématique. Tel nous paraît être le rôle de la théorie des propositions-en-soi de Bolzano (avec ses prolongements chez Husserl) et de la théorie de la constitution de l'objectivité du néokantisme. À notre avis, une comparaison entre ces deux théories pourrait nous permettre de mieux saisir les différences fondamentales entre deux courants philosophiques séparés avant tout par le refus, de la part

³ Cf. "Erkenntnistheorie nebst den Grundfragen der Logik", *Jahrbücher der Philosophie* 1 (1913) 1-59; maintenant aussi in *Gesammelte Werke* (Hamburger Ausgabe), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, Band 9, pp. 139-200. Les critiques de Cassirer atteignent les positions de Lask dans ce qui constitue peut-être son point central, l'accusant d'incapacité de rendre compte de la structure logique du jugement et de rétablir l'*Abbildtheorie*, autrement dit, de mettre en cause l'essentiel de la révolution copernicienne. De telles critiques, dont nous reparlerons plus loin, ne doivent pas nous faire oublier que plusieurs points de convergence subsistent entre les deux auteurs, notamment, un identique refus du caractère normatif de la logique et de la confusion entre le plan de la validité logique et le plan du devoir dans un sens moral.

⁴ Voir à ce sujet Arthur LIEBERT, *Das Problem der Geltung*, in *Kant-Studien*, Ergänzungsheft n.° 32 (1914), p. 201. Cf. BOLZANO, *Wissenschaftslehre*, § 19, I, p. 77. (Nous renvoyons toujours à la pagination de la 1^{ère} édition, quoique nous ayons consulté l'œuvre de Bolzano dans la traduction partielle en anglais de Ralf GEORGE, *Theory of Science*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1972; dans cette édition, la pagination de la 1^{ère} édition est signalée dans le coin supérieur droit des pages paires.)

de Bolzano et de Husserl, de la «révolution copernicienne» telle que la *Critique de la Raison Pure* l'a menée à bout.⁵

Si quelque chose cependant unifie les deux parties de ce travail c'est l'essai de clarification de la notion de *a priori*. Bolzano, Lask, Husserl et Cassirer ont pensé qu'une pareille notion était indispensable pour comprendre, soit la nature de la connaissance du monde physique, soit la nature de la connaissance mathématique. Ainsi qu'aucune géométrie ne naît de l'expérience, quoiqu'il soit toujours possible de rencontrer une – et pas forcément celle d'Euclide, comme nous le savons – qui permette de résoudre certains problèmes que l'expérience pose aux chercheurs, la notion de *a priori*, elle aussi, résulte de la constatation que notre connaissance ne dérive pas de l'expérience, ni reçoit d'elle sa validité, même si elle s'en applique. En ce sens, on le verra, nos quatre auteurs sont encore les héritiers (même s'ils ne le sont pas exclusivement, ni de la même façon) de la critique de Kant.

I

1. Le problème du point de départ de la connaissance

C'est Cassirer qui va nous permettre de mieux comprendre le sens de l'*a priori*. Malgré ce qu'on affirme souvent encore aujourd'hui, ce n'est pas la nécessité et la validité universelle d'un jugement – autrement dit, un point de vue purement quantitatif – qui confère à celui-ci son caractère *a priori*. Ça veut dire que ce qui est ici en cause ce n'est pas le fait qu'un prédicat se dise éventuellement de tous les sujets, mais le mode sur lequel un tel prédicat s'entrelace avec le sujet. C'est la qualité d'un tel entrelacement, si on nous permet cette façon de parler, et pas le nombre de fois où il se vérifie (qui peuvent être, à la limite, toutes les fois qu'on registre l'occurrence d'un tel sujet), qui est indiquée par la notion d'*a priori*.

C'est ce qui explique que, en 1910, dans *Concept de Substance et Concept de Fonction*, Cassirer se refuse à admettre un objet incognoscible = X, au sens de Paul Natorp. Dans l'article déjà cité de 1913, s'opposant, cette fois, aux thèses de Lask, il réaffirme son refus, le justifiant, maintenant, avec l'argument supplémentaire selon lequel cela signifierait réintroduire le vieil énigme de la chose-en-soi, en tant qu'entité opposée à la connaissance en général et non déterminé (justement parce que non déterminable) par la forma de cette dernière. Un tel objet = X ne pourra être admis que comme une sorte de concept limite, autrement dit, comme le correspondant d'une connaissance pleinement accomplie, dans la mesure où les propositions dans lesquelles ils s'expriment sont indépendantes, en ce qui concerne sa valeur, des processus

⁵ On ne discutera pas ici le sens du refus husserlien de la révolution copernicienne. Qu'il nous suffise de renvoyer à *Die Idee der Phänomenologie*, Hua, II, p. 48.

psychiques effectués par le sujet de la connaissance au cours du temps.⁶ Mais, pour Cassirer, l'objet est aussi totalement constitué par la théorie, de sorte qu'un réalisme de l'objet, du type de celui de Natorp, n'est pas admissible. Ce qui veut dire que nous ne connaissons des objets qui soient indépendants du sujet, mais que nous connaissons objectivement les objets que nous constituons par le moyen de théories et de concepts, d'une façon telle que chaque nouvelle théorie remplace la précédente, pour être à son tour remplacée par une théorie nouvelle.⁷ Selon Cassirer, cela veut dire qu'il n'y a aucun «péché originel» de la connaissance, car c'est seulement avec l'aide des critères fournis par la connaissance que nous pourrions corriger d'éventuelles erreurs de la connaissance.⁸

Sur ce point, Husserl a subi l'influence décisive des conceptions de Bernhard Bolzano.⁹ D'un côté, il distingue l'idée d'un objet en général = X (mais pas comme un incognoscible, à la façon de Natorp, ni comme un concept limite, qui exprime le processus d'objectivation pleinement réalisé, à la façon de Cassirer), objet dont l'élaboration est la tâche d'une théorie aprioristique de l'objet, et, d'un autre côté, les objets quelconques, dont s'occupent les sciences effectives. En 1906-07 Husserl disait déjà:

Celle-ci [la théorie aprioristique de l'objet] relève *eo ipso* de la théorie de la science précisément parce que chaque science en tant que telle a affaire à de quelconques objets, et donc, que ce qui appartient essentiellement et de façon générale à l'idée d'objet est la propriété de la théorie de la science.¹⁰

C'est la même distinction qui est sous-jacente au programme de constitution d'une logique pure, tel que le chapitre 11, en particuliers les §§ 27 et suivants, des *Prolegomènes* l'ont présenté. La première tâche de ce programme serait l'établissement des concepts primitifs qui rendent possible la constitution d'une théorie (tels que proposition ou jugement), la détermination des formes élémentaires de connexion entre les propositions d'une théorie, ainsi que entre les éléments inférieurs de sens qui composent de telles propositions, et, en dernier lieu, la détermination des catégories de sens, (telles que état de choses, unité, pluralité, nombre, etc.). Telle semble être encore la tâche que tout le chapitre II de *Idées I* attribue à la pure «théorie des théories», autrement dit, à la théorie des diverses ontologies régionales: d'abord, la constitution des catégories pures de sens, ça veut dire, des formes logiques possibles de l'objet en général; deuxièmement, la constitution des catégories ontologiques d'objet, qui règlent les formes possibles de l'existence dans tous les domaines de

⁶ Cf. Ernst CASSIRER, "Erkenntnistheorie nebst den Grenzfragen der Logik", p. 149.

⁷ IDEM, *Substanzbegriff und Funktionsbegriff*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994 (dorénavant: *SB*), p. 353.

⁸ IDEM, "Erkenntnistheorie nebst den Grenzfragen der Logik", p. 149.

⁹ Sur ce qui suit, voir *Wissenschaftslehre*, § 99, pp. 455 et suivantes.

¹⁰ HUSSERL, *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, Hua, Band XXIV, pp. 60-61.

l'objectivité.¹¹ Une telle théorie est entièrement *a priori*, tout en étant, toutefois, analytique dans un sens de ce terme qui se distingue tout aussi bien du kantien, dans la mesure où il ne se limite pas à expliciter le sens de concepts déjà donnés, que de celui de Wittgenstein ou de Schlick, par exemple, dans la mesure où il n'identifie pas analyticités et tautologies. De là, nous pouvons aisément conclure que le but de la théorie phénoménologique de la connaissance, dès ses premières ébauches au commencement du XX^{ème} siècle, soit la constitution d'une théorie sémantique des rapports logiques possibles entre les propositions concernant les divers domaines de l'objectivité.

Nous pourrions encore enregistrer, en plein accord, croyons-nous, avec ces idées, la position de Husserl en 1929, dans *Logique Formelle et Logique Transcendantale*. Là, Husserl défend que les vérités *a priori* énoncent, avec généralité formelle, ce qui vaut pour les objets en générale, les formes où ils existent ou peuvent tout simplement exister. Cette généralité indéterminée est sous-jacente au processus de formalisation, où des noyaux matériels provenant de l'expérience sont pensés à partir de la catégorie de *quelque chose*, arbitrairement variable (comme un «quelconque quelque chose»), tout en se maintenant identique dans tous les processus d'identification.¹²

2. La formation des concepts

Si Ernst Cassirer prend une place très spéciale dans ce groupe de quatre auteurs dont nous nous occupons, ça se doit à ce qu'on pourrait appeler son conventionnalisme sémantique,¹³ largement débiteur, ainsi que le prouve la lecture de *Concept de Substance et Concept de Fonction*, des théories physiques de Hermann von Helmholtz et Heinrich Herz. On pourrait caractériser un tel conventionnalisme par la thèse selon laquelle notre connaissance du monde extérieur est fondée dans un processus de symbolisation, dans lequel s'estompe la distinction kantienne entre ce qui relève de la sensibilité et ce qui relève de l'entendement.

Selon Cassirer, le concept mathématique de fonction exemplifie l'essence de la formation de concepts par la science en générale.¹⁴ Cassirer se maintient, également, dans la ligne d'une des thèses fondamentales de l'interprétation de Kant par l'école de Marburg, selon laquelle c'est le principe kantien des anticipations de la perception, ou principe des grandeurs intensives, qui rend compte du processus

¹¹ Paul LIVINGSTON, "Husserl and Schlick on the logical Form of experience", *Synthese* 132 (2002), 239-272, p. 251.

¹² Cf. *Formale und transzendente Logik* (dorénavant: *FTL*), § 43, Hua, XVII, pp. 124-125.

¹³ Sur le sens dans lequel nous prenons ici cette expression, voir Ulrich MEIER, "Semantic Conventionalism", in : Hans BURKHADT / Barry SMITH (eds.), *Handbook of Metaphysics and Ontology*, Munich-Philadelphia-Vienna, Philosophia Verlag, 1995, Vol. II, pp. 824-827.

¹⁴ E. CASSIRER, *SF*, p. 27

d'objectivation propre à la science. Un tel principe, étant la traduction philosophique de la notion mathématique d'infinitésimal, manifeste le rôle que la notion de fonction – expression d'un rapport entre des variations aussi petites qu'on le veuille entre deux ordres de grandeurs – joue dans la science.

Avec les concepts fonctionnels des sciences empiriques, disait Cassirer, il ne s'agit pas de saisir les éléments communs à un ensemble d'impressions sensibles qui se ressemblent, mais d'établir un principe de sériation, grâce à quoi des éléments divers puissent surgir les uns à partir des autres. Le fondement des théories physiques ne se trouve pas dans les données sensibles auxquels ils se réfèrent, mais dans la forme conceptuelle dans laquelle ses théories sont exprimées.¹⁵ Le principe de sériation détermine la forme de la dépendance de chaque membre d'une série par rapport au membre qui le suit. Les utilisations du concept d'énergie sont, pour Cassirer, un exemple de cette démarche.¹⁶ Les concepts de la science étant fonctionnels et pas abstraits, perd tout son sens une théorie qui soutienne qu'il y ait un rapport de correspondance entre nos représentations, voir même entre nos jugements, et une réalité qu'ils seraient censés reproduire.

En ce qui concerne les concepts mathématiques fondamentaux, Cassirer, prenant appui dans les travaux de Richard Dedekind, montrera que la mathématique peut être reconduite à une logique fonctionnelle, déterminé par des rapports conceptuels capables d'engendrer, par réitération, la totalité des nombres.¹⁷ Un tel processus ne dépend pas, du point de vue de sa valeur, des actes psychologiques effectifs qui accompagnent sa réalisation, ni du fait que les nombres engendrés par une semblable procédure puissent être utilisés pour compter des objets réels, déterminés selon l'espace et le temps.

La connaissance s'organise dans la mesure où sont établis des rapports invariants dans le cours uniforme de l'expérience. Un concept fonctionnel est un concept de relation et pas un concept générique. Un tel concept établi la valeur objective d'une loi en montrant la nécessité logique des rapports qui la constituent.¹⁸ La synthèse qui s'exprime dans la loi n'a aucun corrélat sensible immédiat, car la loi n'exprime aucune ressemblance entre des contenus sensibles.¹⁹ Cassirer ne nie pas l'existence de substrats sensibles des objets de la science; simplement, de tels substrats gardent seulement la constance qui leur est garantie par les équations ou par le système de relations qui les représentent. Si l'on veut à tout prix conserver le mot substance, ce sera à de telles équations qu'on devra attribuer la vraie substantialité. Loin d'être fondées directement sur les données sensibles, les lois constituent une sorte de limites idéaux qui se substituent aux groupes de perceptions, qui permettent de poser à

¹⁵ Marco LANCELLOTTI, *Funzione, Simbolo e Struttura*, Roma, Edizioni Studium, 1974, p. 53.

¹⁶ E. CASSIRER, *SF*, pp. 264-265; pour la critique de la *Abbildtheorie*, p. 194.

¹⁷ Marco LANCELLOTTI, *op. cit.*, p. 41.

¹⁸ *Ibid.*, p. 33.

¹⁹ *Ibid.*, p. 38.

la place par exemple d'un corps en mouvement, la forme géométriques et ses transformations au cours du temps.²⁰ Ce sont les concepts mathématiques qui, en tant que tels, n'ont aucune possibilité de réalisation dans le monde sensible, qui valent en permanence dans la constitution de la mécanique et de la physique.²¹

Soit dans les *Investigations Logiques*, de 1900-01, soit dans les leçons de 1906-07 intitulées *Introduction à la Logique et à la Théorie de la Connaissance*, Husserl avait abordé tout un ensemble de problèmes semblables, quoiqu'il l'ait fait dans une autre perspective. Husserl demandait, d'abord, comment la mathématique pouvait être commune à toutes les sciences, quoique seulement quelques-unes d'entre elles en fassent usage; après, il demandait si les disciplines théoriques abstraites (l'astronomie ou la physique, par exemple) ne seraient pas une espèce de mathématique appliquée, tandis que la mathématique pure serait la science des principes formels qui trouvent son champ d'application dans les matières qui sont particulières à chaque science.²² Ce sera d'ailleurs la possibilité de cette hypothèse se révéler la plus correcte qui rend particulièrement grave, aux yeux de Husserl, le fait qu'on n'ait pas encore obtenu la clarté désirable sur le sens du concept de nombre. Si l'on admet que les concepts de la science sont fonctionnels et pas abstractifs – selon l'interprétation de Cassirer, que Husserl ne refuserait sans doute pas –, la possibilité d'application de la théorie des fonctions (nommément, des fonctions réels de variable réel) à l'étude de certains phénomènes de la nature ne fait que confirmer les succès opératoires de la mathématique telle que les mathématiciens la pratiquent. La possibilité d'une telle application ne nous dit cependant encore rien sur les difficultés et les problèmes relatifs à la fondation rigoureuse de ses concepts de base.²³

La question avait été déjà énoncée en 1900, dans les *Prolégomènes*, sous la forme d'un doute sur la possibilité de fonder dans un point de vue psychologique l'objectivité de la connaissance mathématique et de la connaissance scientifique en générale; Husserl y affirmait en outre la nécessité de procéder à une claire démarcation entre la subjectivité de l'acte de connaître et l'objectivité du contenu de la connaissance. L'analyse phénoménologique de la connaissance inscrit dès le début dans son programme une séparation rigoureuse entre le moment idéal et objectif – réalisation de la raison logico-scientifique – et le moment réel et subjectif, qui est accompli par des sujets humains concrets, au moyen d'actes psychiques concrets, qui se distingue, par exemple, des actes du sentir ou du vouloir.²⁴

²⁰ *Ibid.*, p. 53.

²¹ *Ibid.*, p. 154.

²² Voir *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, Hua, XXIV, p. 59.

²³ *Ibid.*, pp. 158-161.

²⁴ Voir Arthur LIEBERT, *op. cit.*, p. 202. Est en rapport avec la distinction qu'on vient de mentionner entre ceux deux moments, la distinction entre expression et signification, telle que le § 11 de la 1^{ère} Investigation Logique l'a établie : *Logische Untersuchungen* (dorénavant : *LU*), I, Hua, XIX/1, pp. 48-51. Tandis que l'expression possède toujours dans chaque acte de parole une configuration sonore évanescence, la signification de son

3. La réalité de l'objet et la constitution de l'objectivité

Pour Cassirer, les concepts de la mathématique et des sciences empiriques sont en principe identiques en ce qui concerne le processus de sa constitution. Husserl, de son côté, semble quant à se point vouloir faire encore quelque place pour la distinction entre matière et forme, laquelle, dans les termes du moins où elle a été établie par Aristote, est justement une des cibles de la critique de Cassirer dans *Concept de Substance et Concept de Fonction*. Mais c'est peut-être le langage husserlien qui masque l'originalité de ses analyses. Si la matière (*hylé*) est, comme Husserl lui-même le dit, la concrétion d'une généralité indéterminée, représenté par la forme (*morphé*), le rapport de la seconde à la première équivaudra au rapport de la possibilité à l'effectivité, ce qui oblige à reconnaître qu'il y a certaines vérités (*a priori*, quoique non tautologiques) qui sont valides pour un domaine quelconque de l'objectivité, autrement dit, qui déterminent ce qui est possible en générale.²⁵ Il sera encore nécessaire de joindre à ses formes vides de l'objectivité en générale l'*eidós* de chaque région, lequel, quoique Husserl le présente comme une catégorie matérielle, garde toute les déterminations qu'on doit attribuer à la forme; nommément, le fait de constituer une détermination du domaine de variations possibles des objets d'une certaine région, ou le fait d'être la forme matérielle nécessaire de tous ces objets.²⁶

On trouve certes chez Husserl un dualisme entre le fait et l'essence qui ne se trouve par chez Cassirer, mais qu'on pourrait être tenté de rapprocher de certaines affirmations de Lask; celui-ci posait, en face de la «panarchie» du logos, un domaine matériel auquel il était impossible d'éteindre tout à fait le domaine de valeur de la logique.²⁷ On le verra dans la 2^e Partie. Chez Husserl, cependant, un tel dualisme repose dans un présupposé méthodologique fondamental. Le chercheur des essences à recours à l'intuition, celle-ci, pour Husserl, n'étant que la captation, par l'intelligence, de la façon dont les essences s'enchaînent nécessairement. Ainsi, pendant que le chercheur de la nature, installé dans l'attitude naturelle, a besoin de plusieurs faits pour pouvoir établir entre eux un rapport d'intelligibilité, le phénoménologue peut penser à partir d'un seul fait, dès qu'il ait un caractère exemplaire. C'est pourquoi aussi pour lui la distinction entre perception et imagination, si fondamentale pour qui s'adonne à la recherche les phénomènes naturels, perd toute sa pertinence.²⁸ À la science, dont l'intérêt théorique se dirige au réel-causal dans le contexte de la réalité effective, se substitue l'attitude phénoménologique, qui met hors circuit cette même

côté reste identique, tout en étant d'elle que dépend la valeur de l'acte judiciaire exprimé. (L'origine de cette distinction husserlienne remonte, probablement, à Bolzano; voir *Wissenschaftslehre*, § 285, III, pp. 68 ss.)

²⁵ HUSSERL, *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, Hua, XXIV, p. 62.

²⁶ Voir *Ideen I*, § 9, Hua, III, p. 24. Paul LIVINGSTON, art. cit., p. 256.

²⁷ Cf. Arthur LIEBERT, *op. cit.*, p. 216. Voir, en *Die Logik der Philosophie*, d'Emil Lask, toute la 5^{ème} Section de la 1^{ère} Partie, intitulée "Logische Nacktheit und Irrationalität", in *Gesammelte Schriften II*, pp. 73-80.

²⁸ HUSSERL, *Ideen III*, Hua, V, p. 51.

réalité, en se concentrant dans la description des vécus intentionnels où s'engendre son sens. Mais la conséquence la plus directe de cette attitude est que tout ce qui est propre aux vécus, tout ce qui ne peut même pas être conçu comme séparé d'eux – leur teneur matérielle, par exemple, le fait d'être nécessairement donnés dans la sensation, de posséder telle consistance ou telle couleur –, est immédiatement transféré à l'essence en tant qu'*eidōs*.

L'horizon à partir duquel Cassirer aborde le problème de la forme nous paraît être tout à fait différent. Prenant son point de départ dans la notion kantienne de forme, ou mieux, dans la problématique kantienne de l'articulation entre les formes de la sensibilité et les formes de l'entendement, Cassirer défend que c'est une telle articulation qui constitue l'expérience. De cette façon, pour Cassirer, les contenus de l'espace et du temps se déterminent en fonction des connaissances que l'espace et le temps rendent possibles, dans l'arithmétique et la géométrie aussi bien que dans la mécanique pure.²⁹ Partant, l'espace et le temps sont des fonctions de l'entendement pour la connaissance pure et la condition logique réelle de toute expérience d'objets. Un exemple simple de cette démarche c'est la détermination de l'orbite de Mars par Kepler: toutes les déterminations singulières des points de cette orbite reçoivent son sens d'un ensemble de présupposés idéaux qui, en supprimant les lacunes inévitables de l'observation empirique, la transforme dans une orbite elliptique. Il a fallu construire d'abord le concept pur d'ellipse pour qu'un simple agrégat de points spatiaux se puisse transformer en système.³⁰

À la suite de Kant, Cassirer veut déterminer les conditions qui rendent possible la synthèse du divers, tandis que le but de Husserl, qui prend son point de départ dans la critique de Kant par Bolzano, c'est déterminer des formes d'objectivité analytique, autrement dit, le pouvoir constitutif des formes dans la connaissance. Pour Cassirer c'est la synthèse dans ses trois moments – ordination du divers dans l'espace et dans le temps, ordination selon la grandeur et le nombre, ordination selon les rapports dynamiques entre les événements – qui permet d'opérer la distinction entre les contenus empiriques et les simples impressions sensibles évanescentes.³¹ Ce que veut dire que chez Cassirer, de même que chez Kant, l'*a priori* est toujours formel, quoiqu'il soit porteur d'une tendance vers l'objet qu'il ne peut cependant jamais anticiper, mais seulement rencontrer. Par contre, chez Husserl, il y a un *a priori* que l'on pourrait appeler matériel et qui est par lui seul constitutif d'un domaine d'expérience.³²

²⁹ Voir E. CASSIRER, *Das Erkenntnisproblem in der Philosophie und Wissenschaft der neuen Zeit*, Berlin, Verlag Bruno Cassirer, 1922, pp. 702-703.

³⁰ E. CASSIRER, *SF*, p. 157.

³¹ Cf. *SF*, cap. IV, pp. 148 et suivantes.

³² Sur cette question, quoique sans référence à Cassirer ou au neo-kantisme, voir Jocelyn BENOIST, *L'a priori conceptuel. Bolzano, Husserl, Schlick*, Paris, Vrin, 1999, spécialement le chap. 1, pp. 15-37.

II

1. Les lois logiques et l'abstraction

Dans sa critique du psychologisme, on l'a déjà dit, Husserl défend que, du point de vue de la valeur, les principes de la logique et de la mathématique ne dépendent pas des actes mentaux qui accompagnent leurs réalisations. La validité du principe de non-contradiction, par exemple, n'est pas le résultat de l'impossibilité de penser, en même temps, deux propositions qui se contredisent, en attribuant aux deux la même valeur de vérité. Bolzano, déjà, au § 162 de la *Wissenschaftslehre*, discutant le principe de la dérivabilité de certaines conclusions, une fois certaines prémisses étant admises, avait affirmé quelque chose de pareil: quand certaines représentations contenues dans les prémisses rendent ces dernières vraies, leur présence dans la conclusion rend cette dernière également vraie, permettant de dériver la seconde des premières. Ainsi, par exemple, la présence des représentations «homme», «animal» et «mortel» dans les propositions «tous les hommes sont mortels» et «tous les animaux sont mortels» permet la déduction de la conclusion «tous les hommes sont mortels». Comme le dira Husserl, nous ne nous trouvons pas ici devant une connexion empirico-psychologique de vécus judicatifs contingents, mais devant un rapport idéal entre significations d'énoncés possibles. Qui définit, par exemple, *la force vive*, ou *l'intégrale*, ne parle pas de ces propres jugements, ou des jugements de quelqu'un d'autre, mais des états-de-choses correspondants.³³ En ce sens, l'idéalité – ce qui, chez Husserl, a le même sens que valeur objective – des principes logiques, non seulement ne répugne pas à leur objectivité, mais constitue sa condition même.

Sur cette question, on devra rapprocher Husserl d'Émil Lask, sans que ça veuille dire qu'il y a eu une quelconque influence d'un de ces deux penseurs sur l'autre, qui, cependant, se lisaient mutuellement. Une confrontation systématique entre la pensée de Husserl et de Lask, à notre connaissance, n'a jamais été faite et nous ne voulons pas la faire ici. Son point d'incidence, d'ailleurs, ne serait pas seulement les questions d'ordre logique et gnoséologique qui font l'objet du présent essai, mais aussi les respectives philosophies de la culture, où Lask nous paraît avoir anticipé des thèmes husserliens du livre de la *Crise*. Nous nous concentrerons donc dans la doctrine du jugement tel que les deux auteurs l'ont développée.³⁴

³³ Cf. *LUI*, § 29, in *Hua* XIX/1, p. 99. En tout ce passage cependant il y a, probablement, une critique des insuffisances de Bolzano sur cette question, mais qui n'est pas importante pour notre propos dans ce travail. Sur ce problème, cf. Christian BEYER, *Von Bolzano zu Husserl. Eine Untersuchung über den Ursprung der phänomenologischen Bedeutungslehre*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Press, 1996. pp. 37 et suivantes. Même en admettant que Beyer puisse avoir raison quand il affirme que c'est Bolzano (et sa théorie de l'*Ableitbarkeit*) qui est visé dans ce passage, nous dirions que l'opinion de Husserl est que dans des exemples de cette nature n'est pas suffisamment sauvegardée la distinction entre l'unité idéal du sens et sa fluctuation dans des expressions occasionnelles, ou dans des actes signifiants variables avec le temps et les circonstances.

³⁴ Karl SCHUHMAN and Barry SMITH, "Two Idealisms: Lask and Husserl", *Kant-Studien* 83 (1993), 448-466. Sur le problème que nous avons mentionné en dernier lieu, nous ne savons pas si Husserl aura fait la

Lask distingue la forme catégoriale du jugement du matériel transcendant qui est donné par la sensation, tout en défendant que les deux, en unité, déterminent le contenu du jugement. Ce contenu, ainsi que, d'ailleurs, le noème husserlien dans *Idées I*, n'a pas le même type de transcendance, face à la conscience, que le monde auquel les jugements se réfèrent; par contre, ce contenu n'est pas entièrement subjectif quant à sa valeur. Lask parle à ce propos, d'un domaine de «presque-transcendance»,³⁵ ce qui nous semble pouvoir être rapproché de la théorie des propositions-en-soi, de Bolzano, qui a exercée une si grande influence sur la pensée de Husserl dans sa critique du psychologisme. De cette façon, ainsi qu'Ernst Cassirer le remarquera avec justesse, Lask cherche à construire, par-delà le jugement considéré à partir de la sphère de l'affirmation et de la négation, une sphère proprement logique de vérités-en-soi, indépendantes du fait d'être ou non reconnues par un sujet.³⁶ Mais (et Cassirer, à notre avis, n'insiste pas suffisamment sur ce point) Lask a essayé de construire aussi un domaine de transcendance qui puissent légitimer le caractère absolument premier de la sensation, dans un sens très proche de ce que Husserl dans *Erfahrung und Urteil*, appellera la *Vorgegebenheit*.³⁷ À l'envers de Kant, Lask ne maintiendra plus une distinction entre deux mondes, le monde sensible et le monde intelligible, corrélats de l'activité de l'entendement et de la raison, mais où il n'y a vraiment pas de place pour la logique. Il y aura désormais trois mondes, celui de la sensation, celui de l'activité psychique et celui du jugement ou de la valeur pure, dont la distinction est cette fois nettement gnoséologique et non plus métaphysique.³⁸ Cette distinction, d'ailleurs, est une des deux directions fondamentales que prendra son projet de «critique immanente» de la théorie de la valeur, l'autre direction, dont l'objectif est formulé avec clarté dans *Die Lehre vom Urteil*: étant d'abandonner le domaine où les jugements s'opposent quant à sa valeur – autrement dit, où ils peuvent être déclarés vrais ou faux – pour introduire dans le domaine «de ce qui vaut sans opposition». ³⁹ Ou, en d'autres mots, pour accéder, par-delà le vrai et le faux, au domaine de ce qui est absolument conforme à la vérité ou de ce qui s'oppose à elle absolument.

La problématique proprement laskienne, ce qui donne à Lask sa position propre au sein du mouvement néo-kantien, exigeant même une autre façon d'interpréter le sens de la révolution copernicienne, nous apparaît ici avec toute sa clarté. Il ne suffit pas, pour Lask, d'affirmer qu'on arrive à l'objet de la connaissance à travers une

connaissance des importantes réflexions de Lask dans *Zum System der Philosophie*, disponibles dès 1924 dans le tome III des *Gesammelte Schriften*.

³⁵ Emil LASK, *Gesammelte Schriften*, II, p. 421.

³⁶ Voir E. CASSIRER, "Erkenntnistheorie nebst den Grenzfragen der Logik", p. 145: „Eben dieses "in-sich-Ruhen" des Wahrheitsbestandes, diese Gleichgültigkeit dagegen, für wen er gilt und ob er von irgendeinem einzelnen Subjekt anerkannt wird, macht seinen charakteristischen Gehalt aus."

³⁷ Voir sur cette question, Karl SCHUHMAN and Barry SMITH, art. cit., p. 460. (La référence à *Erfahrung und Urteil* est de notre responsabilité.)

³⁸ Voir, sur toutes ces questions, *Die Logik der Philosophie*, in *Gesammelte Schriften* II, pp. 260 et suivantes.

³⁹ Emil LASK, *Gesammelte Schriften* II, pp. 293-294.

analyse des conditions de possibilité de la connaissance de l'objet, car une telle affirmation – quoiqu'en soi-même correcte – laisser échapper l'essentiel: le passage qui s'opère ici d'un plan d'immanence strict, où l'esprit se décide pour l'affirmation ou la négation de ce qui est, à un autre plan de «presque-transcendance», où il affirme la validité de ce qui vaut par soi-même. Cette défense d'un plan de «presque-transcendance», chez Lask, est d'autant plus significative qu'une des préoccupations majeures de *Die Logik der Philosophie* était celle d'établir une distinction entre le plan catégoriale et le plan de la signification; ce dernier n'étant plus que le premier en tant qu'il est déterminé par un matériel alogique, qui rend possible que la sphère de la valeur pur se multiplie par un système de catégories: choséité, causalité, etc..⁴⁰

Pour Bolzano, on le sait, les propositions-en-soi ont un contenu objectif – autrement dit, elles véhiculent une «pensée», dans le sens que Frege, plus tard, donnera à ce mot – qui est indépendant des signes linguistiques avec lesquels elles sont exprimées.⁴¹ Ce contenu objectif, selon Bolzano, est constitué par une séquence en nombre fini de représentations-en-soi, qui non seulement se distinguent des représentations subjectives que plusieurs sujets peuvent avoir sur la même chose, mais sont aussi indépendantes par rapport à l'existence effective de la chose ainsi représenté. Le contenu objectif de la représentation qui est désignée par le mot «rien», par exemple, est indépendant du mode subjectif par lequel le rien puisse être représenté par des sujets différents, ainsi que le «rien» ne représente rien de réellement existant, parce que le rien, justement, n'existe pas.⁴² (Si, en outre, nous voulons appeler ses signes linguistiques une assertion–*Aussage*–, nous dirons que l'assertion exprime la proposition,⁴³ laquelle, cependant, est

⁴⁰ Emil LASK, *Die Logik der Philosophie*, in *Gesammelte Schriften* II pp. 58-73. («Choséité» traduit l'allemand *Dinglichkeit*.) Sur le caractère secondaire du niveau de la signification et sur le sens de l'opposition entre la sphère de la valeur pure, caractérisée en tant que *gegensatzlose Wert*, et le niveau de la signification, caractérisé en tant que *Wertgegensatz*, voir *Gesammelte Schriften* II, pp. 400-401. Encore dans la page 401 Lask affirme: «Le moment de la valeur en générale doit se rencontrer au dessus de toutes les différences, et aussi au dessus de l'opposition entre valeur positif et non-valeur.»

⁴¹ Pour Frege, le rapport de la pensée à la proposition est de la même nature que le rapport du sens au nom propre; tous les deux – la pensée et le sens – ne se confondent pas avec la représentation que quelqu'un peut affirmer tenir, soit de l'état-de-chose, soit de l'objet, auxquels chacun d'eux se réfèrent. (Sur les ressemblances et les différences entre les théories de l'objectivité du sens chez Frege et Husserl, respectivement, on pourra se rapporter à Michael DUMMETT, *Origins of Analytical Philosophy*, London, Duckworth, 1993, pp. 47 et suivantes.)

⁴² Alberto COFFA, *The Semantic Tradition from Kant to Carnap and the Vienna Station*, Cambridge, The University Press, 1991, p. 30. L'argumentation de Bolzano à propos de cette question est très intéressante et il ne sera pas de trop si on la reproduit ici, pour qu'on puisse mieux comprendre ce qui vient d'être dit. (Sur ce qui suit, voir *WL*, § 89, note 5, I, p. 421) Bolzano affirme qu'un éventuel objet auquel on voudrait faire correspondre le concept de rien devrait avoir la forme de quelque chose qui fut non-A, non-B, etc., jusqu'au dernier prédicat possible. Autrement dit, il devrait être quelque chose à laquelle on pourrait nier le prédicat d'être quelque chose, se qui est en soi-même contradictoire. Mais on ne dira pas le même du concept correspondant à un tel objet, qui est ce qu'on entend d'habitude par «rien», toutes les fois qu'on utilise ce mot.

⁴³ Cf. Benjamin SCHNIEDER, «Bolzano sur la structure des propositions et le rôle sémantique des propriétés», *Philosophiques* 30-31 (2003), 83-103, p. 84.

indépendante d'elle.) Pour cette raison, selon Bolzano, les représentations-en-soi sont indépendantes des actes psychiques subjectifs où elles se réalisent et c'est précisément pour ce motif qu'elles peuvent devenir une propriété commune de plusieurs sujets. Dans *Zum System der Logik*, Lask avait justement dit :

On pourrait ainsi parler, tout au plus, de la possibilité de faire l'expérience (*Erlebbarkeit*) et de la possibilité de se rendre immanent qui sont propres au contenu de valeur qui est en soi-même transcendant, de telle façon que l'immanence est seulement une situation occasionnelle, dans laquelle tombe le contenu de valeur qui est indépendant de cette situation.⁴⁴

Le rapprochement avec Bolzano sera encore plus net si on se souvient que Lask admet, à côté du domaine de l'être effectif – ce qui veut dire, de ce qui a de la réalité, tant sur le plan des événements physiques que sur celui des événements psychiques – un domaine de non-effectivité ou de non-être. Ainsi, par exemple, les processus psychiques qui accompagnent une heure d'étude de la philosophie appartiennent à l'ensemble des événements cosmiques universels où cette heure se trouve aussi comprise, mais on ne dira pas la même chose de la valeur de ce qui a été étudié.⁴⁵ En tout cas, il faudra enregistrer une différence importante, qu'on pourrait caractériser comme le refus, par Lask, d'un platonisme des essences, qui serait commun à Bolzano et à Husserl.⁴⁶ Car, pour le philosophe néo-kantien, les essences ne subsistent pas comme une espèce de modèle qui servirait de prototype à toute la réalité. Mais si, d'un côté, ce ne sont pas les objets en tant que tels qui sont donnés à la connaissance dans les jugements, mais, au contraire, des éléments dispersés et isolés auxquels le sujet ajoute une forme,⁴⁷ d'un autre côté cette forme, au moyen de laquelle se constitue le sens et la valeur de ce qui est donné, peut-être validé dans l'expérience, à laquelle elle est attachée.⁴⁸

En ce qui concerne ce point, Cassirer est beaucoup plus déterminé que Lask dans son refus de l'existence de propositions-en-soi et, dans cette mesure, plus fidèle à l'esprit du néo-kantisme. Pour ce dernier, il n'y a rien qui puisse être accepté en tant que simplement donné. Ces propositions, dans le cas où elles existeraient, exprimeraient des vérités qui devraient servir de modèle pour le savoir; cependant, un tel modèle, selon la théorie – du moins en accord avec l'interprétation de Cassirer, celle qui pour le moment nous intéresse – étant mis en dehors du savoir, on ne pourra pas comprendre comment une théorie de la connaissance en sait quoi que ce soit et pourra s'en

⁴⁴ Emil LASK, *Gesammelte Schriften* III, p. 103.

⁴⁵ Emil LASK, *Zum System der Logik*, *Gesammelte Schriften* III, p. 61.

⁴⁶ Ce qui ne veut pas dire que, pour Lask, la genèse de la théorie platonicienne des idées s'explique seulement par des motifs simplement logiques. Si les seules préoccupations de Platon s'étaient concentrées dans le problème des significations pures, Platon serait l'auteur des *Investigations Logiques* d'Edmund Husserl. (Cf. *Ibid.*, p. 52.)

⁴⁷ *Ibid.*, p. 375. Cf. Karl SCHUHMANN and Barry SMITH, art. cit., p. 462.

⁴⁸ Cf. *Gesammelte Schriften* III, p. 67: „Das was *gilt*, ohne zu sein, „erscheint“ doch irgendwie am Seienden.”

servir. Pour Cassirer, un modèle pour la connaissance ne pourra exister que dans la pensée d'une légalité formelle, objective et constante.⁴⁹

2. Analyticité et objectivité

Pour ce qui est de Husserl, nous sommes en présence de deux thèses différentes. La première concerne la définition de proposition analytique et nous pouvons y reconnaître, une fois de plus, l'influence de Bolzano, qui identifiait l'analyticité avec une certaine forme d'objectivité, celle pour laquelle quelque chose est un objet, indépendamment du domaine ontique auquel il puisse appartenir, si, avant tout, il est possible d'y vérifier la présence d'un ensemble de règles qui déterminent la simple possibilité de penser. Dans un cas limite, que quelque chose puisse être tenue pour objet n'entraîne aucun compromis d'ordre ontologique quant à l'existence de tels ou tels objets – voir même quant à la simple existence d'objets de quelque type que ce soit – ou d'une conscience qui les connaisse. Pas seulement dans les *Prolegomènes*, mais encore dans *Idées III*, Husserl est extrêmement claire quant à ce sujet. La vision des essences ne saisit pas des cas particuliers, mais des essences qui possèdent des degrés divers de généralité, sans que cela implique qu'il existe un individu qui leur corresponde, ce que l'expérience seule, en tout cas, est capable de montrer.⁵⁰

La seconde thèse husserlienne nous dit que la forme selon laquelle les vérités sur tels objets s'enchaînent nécessairement est indépendante du fait qu'elle soient ou non reconnus par nous.⁵¹ Il nous semble claire que cette deuxième thèse ne découle pas nécessairement de la première, quoique ce soit la combinaison des deux qui donne à la phénoménologie husserlienne, dès le moment de sa naissance, sa physiologie propre et la distingue, par exemple, du néo-kantisme. Pour ce dernier, on l'a déjà remarqué, admettre des vérités indépendantes du fait d'être connues signifierait admettre qu'il y ait des vérités qui soient indépendantes du processus de sa constitution par un sujet; cela signifierait au fond, selon le néo-kantisme, «réaliser» la chose-en-soi et ne pas lui attribuer seulement la fonction de concept-limite, autrement dit, de corrélat d'un processus de constitution pleinement achevé.

La logique husserlienne, dans les *Investigations Logiques*, s'articulera en deux niveaux: un premier niveau de lois analytico-formels qui indiquent, par le moyen de variables, de quelle façon un substrat objectif quelconque s'introduit dans les formes catégoriales; et un deuxième niveau, composé d'objets catégoriales, dans lesquels les substrats objectifs peuvent apparaître moyennant certaines formes catégoriales prescrites par ces lois. Ainsi, dans un jugement de la forme «S est p», «S» et «p» sont des

⁴⁹ Cf. CASSIRER, "Erkenntnistheorie nebst den Grenzfragen der Logik", p. 149. Nous avons traduit par «modèle» le mot allemand *Massstab*.

⁵⁰ Voir *Ideen III*, Hua, IV, p. 47.

⁵¹ *Prolegomena zur reinen Logik*, § 65, Hua, XVIII, p. 240.

objets catégoriaux et le principe de non-contradiction est une loi analytico-formel qui règle l'attribution de «p» à «S». De cette façon, si on admet que la nature existe avant un acte quelconque de pensée, seulement cette nature qui a reçu, dans le jugement, une forme catégoriale a pour nous, «qui nous occupons de science de la nature»⁵² le valeur de nature pour la connaissance. Dans *Logique Formelle et Logique Transcendantale*, Husserl nous dit:

Certes nous appelons nature l'unité de l'expérience universelle et nous disons qu'elle est et qu'en soi elle a telle et telle particularité et qu'elle est ce quelle est ou qu'elle est comme elle est avant notre acte de jugement. Mais c'est seulement par notre acte de jugement, et pour des êtres jugeants possibles, qu'elle a a priori le qualificatif d'«existante» et le «elle est comme elle est», les «propriétés», les «états de choses», etc.⁵³

Une fois de plus, il peut être intéressant de rapprocher Husserl et Lask, surtout parce que le second semble beaucoup plus proche du premier, quand à ce point, que du néokantisme. La séparation entre le sens des propositions et les structures réelles des actes de conscience sous-jacents, tout aussi bien que la défense, de la part de Lask, de l'autonomie de la valeur,⁵⁴ rappellent la critique husserlienne du psychologisme. Rapprochant, à ce propos, Husserl de Bolzano, mais aussi de Rickert, Lask reconnaît qu'un même souci d'éviter le psychologisme et de rechercher la pure teneur de contenu (*Sachgehalt*) des jugements a amené Husserl – sous la désignation de propositions-en-soi – à ne vouloir retenir que le moment de la pure signification des noms et des assertions.⁵⁵ Husserl, en fait, par exemple en 1906-07, dans son cours *Introduction à la Logique et à la Théorie de la Connaissance*, défendra que les propositions sont des unités de type supra-temporel.⁵⁶ C'est pourquoi une proposition peut être mille fois l'objet d'un jugement tout en restant toujours la même proposition.

L'analyse des propositions occasionnelles se revêtera, quand à cette question, d'une importance particulière. C'est ainsi que, au § 2 de la 6^e Investigation Logique,⁵⁷ reprenant une des acceptions de proposition analytique d'après Bolzano (celle selon laquelle est analytique toute proposition dans laquelle un de ses éléments constituants peut être sujet à variations arbitraires sans que par là sa valeur de vérité soit modifié), Husserl défend que si dans une proposition qui commence par «je désire que...», le pronom personnel remplace le nom propre correspondant, le sens de la proposition, en fonction de la partie qui n'a pas été sujette à variation, ne souffre pour autant aucune modification. Dans des cas pareils, ce n'est pas le désir réel qui constitue le

⁵² *FTL*, § 42, f), Hua, XVII, p. 123.

⁵³ *Ibid.*, § 42, g), pp. 123-124.

⁵⁴ Emil LASK, *Gesammelte Schriften* III, p. 425; cf. également I, p. 292.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 78. Lask, cependant, trouvera insuffisante la position de Husserl. Voir *Die Lehre vom Urteil*, *Ibid.*, pp. 304 e segs.

⁵⁶ HUSSERL, *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, Hua, XXIV, p. 93.

⁵⁷ *Ibid.*, LUVI, § 2, Hua XIX/2, p. 547.

jugement, mais, dit Husserl, la représentation conceptuelle du désir. L'interlocuteur comprendra la proposition en fonction de son unité, sans avoir besoin de revivre le désir qui l'a motivé.⁵⁸ De la même façon, une proposition singulière, telle que le théorème de Thalès, ne dépend, quant à sa valeur, des vécus psychiques multiples des individus qui l'énoncent; la proposition ayant été donné dans tel vécu judicatif, ne se confond pas avec le vécu dans lequel elle est donné.

Mais, de son côté, Lask défend trois thèses qui sont à peine compatibles avec la phénoménologie. Premièrement, que la valeur ne se transforme en norme que dans son rapport avec un sujet. Deuxièmement, qu'il y a une double transcendance de la valeur et de l'objet, tandis que, pour Husserl, la transcendance de l'objet, quoique affirmé, est mise entre parenthèses, à la suite de la réduction phénoménologique; Troisièmement, il pose la question (à laquelle, en fait, il ne donne pas de réponse) de savoir si le sens transcendant et trans-subjectif, dans le processus de son appropriation par une conscience individuelle – d'immanentisation, si on veut nous permettre cette expression – reste ou non intouché.⁵⁹

⁵⁸ René SCHÉRER, *La Phénoménologie des « Recherches Logiques » de Husserl*, trad. espagnole, *La Fenomenología de las « Investigaciones Lógicas » de Husserl*, Madrid, Editorial Gredos, 1969, p. 170.

⁵⁹ Cf. *Zum System der Logik, Gesammelte Schriften* III, p. 103. note 2: « Je peux seulement appeler à cette reproduction [du transcendant; C.M.] sens transcendant si je n'appelle pas sens le modèle original objectif. Mais même alors il serait erroné appeler sens transcendant quelque chose d'immanent. »